{BnF Gallica

Le Panthéon de l'industrie : journal hebdomadaire illustré

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Le Panthéon de l'industrie : journal hebdomadaire illustré. 1887-01-23.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

LE GRAND HOTEL BEAU-SÉJOUR, A PAU

Ne dirait-on pas vraiment que la ville de Pau, dont le rôle historique n'est ignoré de personne, a été découverte récemment, comme station hivernale et comme site pittoresque, par les malades et les touristes, qui, contre toute raison et contre l'avis même des médecins, lui préférèrent longtemps telle et telle localité à la mode peu digne de cette préférence ?

Nous ne voulons nommer aucune de ces localités injustement privilégiées, parce que nous ne sommes point né médisant et que nous professons un respect systématique pour le goût d'autrui ; mais où trouver ailleurs que sur la splendide terrasse de l'hôtel Beau-Séjour, où nous écrivons ces réflexions souvent interrompues par le cri de joie d'un joueur heureux, par les exclamations de quelque nouvel arrivant à l'aspect de cet immense horizon de pics neigeux dorés par les rayons d'un splendide soleil, où trouver un payage plus grandiosement pittoresque, un air plus pur, plus limpide et plus sain, de plus douces effluves pour la guérison de nos poumons malades, de plus belles promenades pour nos jambes de touriste, des plaisirs plus savamment accumulés, une société plus élégante et mieux choisie pour la satisfaction de nos goûts mondains ?

Voilà, cher villégiateur nouveau-venu ! Laissez se calmer la première et délicieuse impression que l'on éprouve infailliblement en posant le pied sur cette splendide terrasse, laissez votre regard s'habituer à ce merveilleux coup de théâtre dont aucun théâtre ne vous redonnera jamais l'impression, et maintenant, si vous voulez, détaillons le panorama, analysons le plaisir de nos yeux.

Nous sommes (vous pouvez le voir) devant le pavillon sud, sur une vaste terrasse de 40 mètres de long sur 30 m. de large.

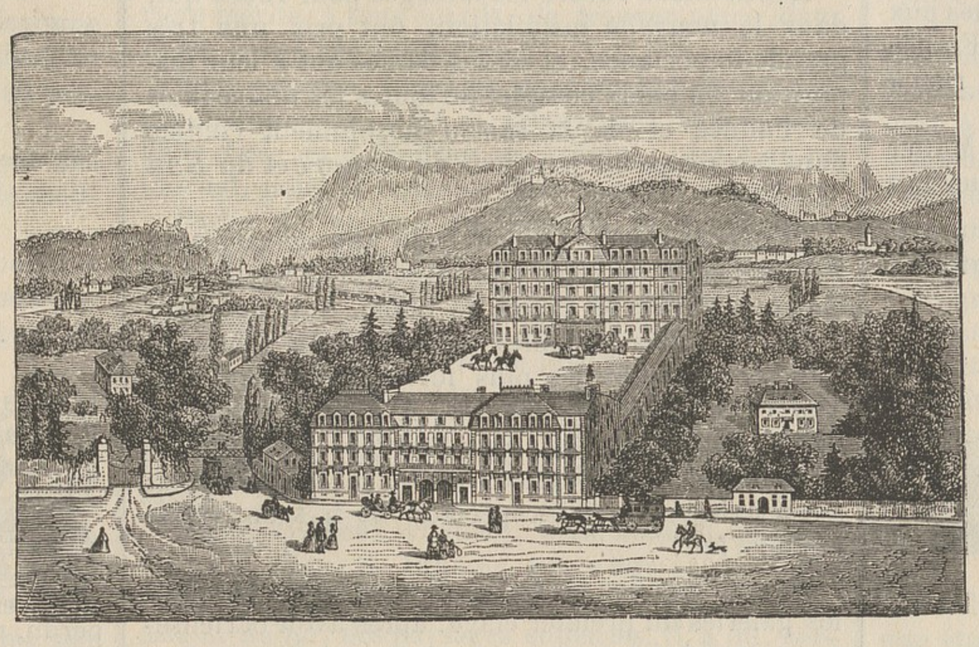
A votre droite, voici le village de Gélos ; à votre gauche, voilà celui de Bizanos dominé par son splendide château ; en face de vous, est-il bien nécessaire de vous nommer le pic du Midi ? et pour qui vous prendrais-je si je me croyais obligé de vous dire le nom géographique de ce merveilleux rideau de montagnes blanches où le soleil alterne des plans d'une lumière si éblouissante et des coins d'une ombre si délicieusement transparente et rosée ?

Si vous tenez à prendre, dès aujourd'hui, une idée générale du plan de ce vaste et magnifique hôtel, nous allons traverser le pavillon qui borde la terrasse, parcourir une immense cour, pénétrer dans le pavillon nord, qui forme la seconde partie de l'édifice.

Et ne craignez pas que M. Bourdettes, le créateur et le propriétaire de l'hôtel, en plaçant ses hôtes du pavillon sud tout en face de la chaîne des Pyrénées, ait jamais songé à enfermer dans son pavillon nord de ces voyageurs déshérités que l'on rencontre dans tant d'hôtels, et qui sont réduits à contempler, en imagination seulement, les beautés de la contrée qu'ils sont venus visiter, placés qu'ils sont derrière le rideau de constructions qui fait face aux fenêtres de leur chambre ou de leur appartement.

Mettant à profit l'heureuse disposition du terrain, formé d'un coteau qui domine tous les environs, M. Bourdettes a établi en contre-bas la partie antérieure de l'hôtel et tout en haut de la pente la partie postérieure, d'où la vue, par conséquent, s'étend sans obstacle jusqu'aux extrêmes limites de l'horizon.

Voilà pour le plan d'ensemble. Si nous voulions maintenant aborder les dispositions intérieures, nous verrions à quel point M. Bourdettes, qui s'y est pris à deux fois, en 1870 et 1877, pour construire son hôtel, a compris les besoins d'un établissement de ce genre, combien il s'est ingénié pour ménager à chacun de ses hôtes, suivant l'âge, le sexe et le caractère, la pleine satisfaction de ses goûts, offrant à l'un la facilité de s'isoler, de rêver et de travailler, à l'autre le moyen de trouver chaque soir, dans les splendides salons d'un casino en miniature, non pas la promiscuité des vrais casinos qui effarouche pas mal de gens, mais une société d'élite qui danse, cause, s'amuse honnêtement, écoute une excellente musique, sans compter les fumoirs et les salles de billards où se réunissent les hommes qui tiennent à s'amuser entre eux, et les salons spéciaux dont les portes ne s'ouvrent que



Vue du grand hôtel Beau-Séjour, à Pau.

devant les dames, quand elles veulent s'isoler dans d'intimes causeries où notre sexe rude et grossier n'a rien à voir.

N'oublions pas (car nous sommes à Pau, sous un climat où l'estomac a des exigences très énergiques), n'oublions pas la table d'hôte si plantureusement et si luxueusement servie, dans une salle magnifique qui relie l'un à l'autre les deux pavillons, le restaurant installé dans le même bâtiment.

N'oublions pas non plus les enfants, qui n'ont pas été oubliés.

En avant du pavillon nord et à son contact immédiat, se développent les splendides allées du parc Beaumont, où la musique de la ville (une excellente musique, par parenthèse) vient se faire entendre fréquemment, et où les plus jeunes hôtes de M. Bonrdettes peuvent librement, pendant la plus grande partie de la journée, se livrer à leurs ébats, ouvrir tout larges leurs jeunes poumons à l'air pur du pays.

Nous n'avons rien dit du confort intérieur de l'hôtel, de la douce température qu'y entretiennent trois calorifères, de la disposition, de l'aération, de l'ameublement vraiment luxueux des chambres et des appartements, des précautions prises pour empêcher les voyageurs les plus exigeants, les dames les plus nerveuses de regretter un seul instant les commodités et le luxe de leur hôtel du quartier Monceau ou de leur château de Bretagne.

M. Bourdettes, en construisant et en aménageant son vaste et superbe hôtel, avait une ambition peu commune chez les propriétaires d'hôtels : faire que chacun de ses hôtes, installé, servi suivant ses goûts, n'ayant rien à désirer des agréments et des aises de la vie, retrouve loin de son pays natal, et dans un climat splendide, toutes les satisfactions du chez soi et tous les agréments des relations mondaines.

E. Torillier.

BRASSERIE DE STRASBOURG

A Tarbes

Ce serait une erreur de croire que les bières fabriquées en France sont dépourvues de toutes les qualités qu'on reconnaît si facilement et parfois si abusivement aux bières étrangères et notamment aux bières autrichiennes ou aux bières bavaroises.

Nous n'avons ni l'intention ni le désir de prouver que les bières d'outre-Rhin soient plus mauvaises que nos bières nationales, alors que leur supériorité a été si longtemps reconnue par les amateurs les plus sincères et les plus désintéressés.

Nous ne voulons établir ici qu'une chose ; c'est la démonstration d'un fait aujourd'hui indéniable, à savoir que bon nombre de nos brasseurs français, en perfectionnant leur outillage et leurs procédés, en s'appliquant à modifier les vieilles méthodes de fermentation, en choisissant avec un soin scrupuleux les orges et les houblons qui servent de bases à leur fabrication, en réunissant enfin toutes les conditions indispensables, sont parvenus à créer des types de bière absolument irréprochables et qui n'ont plus rien à envier aux bières étrangères les plus renommées,

Parmi les nombreux exemples que nous fournit l'étude de cette industrie sur tous les points de la France que nous avons jusqu'ici parcourus, nous n'en pouvons trouver de plus concluant que celui que nous emprunterons aujourd'hui à la brasserie Henri Muller, de Tarbes, bien connue dans le département des Hautes-Pyrénées et les départements limitrophes, sous son nom de *Brasserie de Strasbourg*, depuis l'époque de sa création qui remonte à 1873.

Fabriquée d'après les principes alsaciens les plus perfectionnés, cette bière, que nous avons dégustée avec un réel plaisir, est claire, pétillante comme la bière de Strasbourg ; elle en a toutes les qualités et, en même temps, elle a ce fondu spécial, cette homogénéité particulière qui a rendu si justement célèbres les bières de Bavière.

De l'avis de tous les amateurs de bières allemandes, cette bière, en un mot, est identique aux meilleurs types de bière de Strasbourg ; elle en a la saveur mucilagineuse et piquante, elle est légère, nutritive et fortifiante autant qu'agréable au goût. C'est, on peut le dire, les matières premières et les procédés étant les mêmes, de la véritable bière de Strasbourg.

La brasserie de M. Henri Muller est, d'ailleurs, comme nous l'avons dit, installée de la manière la plus complète.

Les caves voûtées, solidement construites, sont maintenues à la température voulue, à l'aide d'une machine qui alimente d'air froid tout un système de tubes dont le réseau s'étale sur toutes les voûtes.

Nous avons constaté la température produite par ces tubes et nous avons compris que le climat soi-disant trop chaud de la France ne pouvait plus être un argument pour permettre aux brasseurs du Nord de se prétendre privilégiés, puisque le froid artificiel obtenu dans les régions méridionales lève entièrement le dernier obstacle qui s'opposait à la production d'une bière à fermentation basse, comme les bières d'Allemagne ou d'Autriche.

Notons également au-desssus des caves, la présence de deux glacières qui constituent un approvisionnement permanent pour l'entretien de l'air froid dans la canalisation spéciale qui tapisse les voûtes des caves.

Autour de la brasserie, M. Muller a également

fait creuser des bassins alimentés par un cours d'eau. Pendant l'hiver, grâce à des précautions spéciales, l'eau s'y transforme en glace et la glace est ensuite amenée dans les glacières.

Le maltage s'opère dans l'établissement à l'aide d'une touraille et de tous les appareils accessoires nécessaires à cette opération.

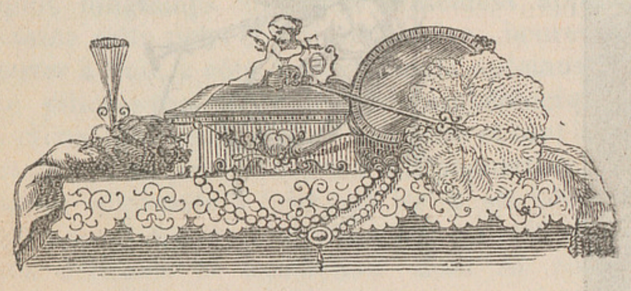
Enfin nous avons à signaler les chaudières, chauffées à la vapeur, et leurs agitateurs dont le fonctionnement nous a vivement intéressé.

On le voit, tout a été prévu pour obtenir des résultats irréprochables ; installation vaste, agencement bien compris, outillage complet très perfectionné, sans parler de la bonne qualité et de la pureté de l'eau, si importante dans une pareille industrie, du choix des matières premières, et enfin des dispositions spéciales des appareils et des machines en vue d'une production plus rapide et plus économique, tout concourt, dans cette entreprise, y compris la construction, l'étendue et la fraîcheur des caves, à assurer aux bières de cet établissement leurs propriétés hygièniques et leur goût délicieux.

Nous le répétons sans aucune espèce de parti pris, et tout en reconnaissant comme parfaitement fondées les préférences qu'affichaient autrefois les amateurs les plus impartiaux pour certaines bières étrangères dont la supériorité était alors incontestable, il faut revenir aujourd'hui de cet engouement qui n'a plus sa raison d'être, depuis que nos brasseurs français ont su mettre d'accord le patriotisme et la science en abandonnant tous les vieux procédés de maltage et de brassage, en adoptant enfin les méthodes et les appareils les plus conformes aux nécessités de cette industrie et en créant, en France même, des types de bières qui n'ont plus rien à redouter de la concurence étrangère.

Tel est précisément le cas de la brasserie Muller de Tarbes, et c'est pourquoi nous nous sommes fait un devoir de la signaler à nos lecteurs.

E. Torillier



LES MAGASINS DU PRINTEMPS
A BAYONNE

Nous avons eu déjà souvent l'occasion de constater, dans nos excursions à travers les départements, des symptômes de décentralisation industrielle qui témoignent en faveur de l'initiative et des progrès économiques dont les manifestations et les heureux résultats se multiplient chaque jour sur tous les points du sol national.

Nous en trouvons, à Bayonne, un nouvel exemple dans la splendide installation des *Grands Magasins du Printemps*, actuellement dirigés par M. Bd Iribarnégaray, leur fondateur, et qui sont, incontestablement, les plus importants magasins de nouveautés du midi de la France.

Lorsqu'il fondait cet établissement en 1871, M. Iribarnégaray n'avait que 24 ans ; mais il avait, on peut le dire, l'intuition du commerce ; il avait enfin la confiance que donne l'audace tempérée par la volonté réfléchie. Dans de telles conditions, l'entreprise devait réussir. Elle a même si bien réussi que, l'année dernière, au mois de juillet, des agrandissements étant devenus indispensables, le propriétaire des Magasins du Printemps inaugurait de nouvelles constructions, qui permettaient de créer de nouveaux rayons dans de nouvelles galeries, et de faciliter l'accès de tous les comptoirs anciens et nouveaux par des agencements appropriés.

Disons en passant que la nouvelle organisation a aussi permis de développer le service des expéditions à destination du sud-ouest de la France, de l'Espagne et du Portugal, c'est-à-dire de créer de nouveaux débouchés pour une entreprise qui fait aujourd'hui le plus grand honneur à notre industrie française.

L'établissement, d'aspect très élégant par la richesse de ses vitrines, s'élève à l'angle des Arceaux du Port-Neuf et de la rue Gambetta. On y pénètre par une porte monumentale extérieurement décorée de cariatides surmontant les deux pilastres, avec fronton s'élevant au-dessus du premier étage.

Sous un tambour orné de grandes glaces sans tain à droite et à gauche, on entre par la grande porte du milieu dans un hall devenu désormais le rendez-vous de toutes les élégantes qui fréquentent Bayonne et les plages méridionales du Golfe de Gascogne.

Nous n'avons ni l'intention ni le loisir de décrire en détail tous les rayons que nous avons parcourus avec tant d'intérêt. Au rez-de-chaussée, bornons-nous à signaler, à gauche, la caisse principale, les comptoirs de ganterie, mercerie, passementerie, rubans, celui de la lingerie, des trousseaux et layettes, trés complets dans tous les genres, à droite le bureau des expéditions, plus l'important rayon des soieries dont la richesse n'a rien à envier à nos grands magasins de nouveautés de Paris.

Sous le grand escalier, une exposition de bronzes d'art des meilleurs artistes parisiens ; puis, de chaque côté, les rayons des parapluies et des ombrelles où l'on trouve les modèles les plus élégants et les plus nouveaux.

Plus loin, dans un second hall, la vannerie artistique avec toutes ses délicieuses fantaisies, puis les bibelots de luxe, sans parler du rayon de bonneterie, où les dames et les enfants peuvent choisir un assortiment considérable de bas et d'articles de toutes sortes, de toutes qualités et de tous prix.

Mentionnons encore les lainages pour robes qui, dans la nouvelle installation, ont pris une très grande importance, et où les dames ont à leur disposition un choix complet de toutes les nouveautés de l'année et de la saison absolument comme dans nos magasins parisiens du *Louvre* et du *Bon Marché*.

Parmi les rayons qui ont valu aux magasins du Printemps de Bayonne leur immense succès, il faut encore signaler le rayon de blanc, qui comprend toutes les toiles possibles des premières fabriques françaises, depuis les plus fortes, jusqu'aux plus légères et aux plus délicates. A côté du rayon de blanc proprement dit, nous trouvons le rayon de blanc fin, où nous remarquons les *miotaines* et les *savoureuses*, articles spéciaux et très en vogue aujourd'hui.

Si par l'escalier central en Y nous pénétrons dans les galeries du premier étage, après avoir curieusement examiné les rayons intéressants des confections, manteaux, costumes et vêtements d'enfants, véritables types de bon goût et de distinction renfermés dans de splendides vitrines intérieures, après avoir parcouru le rayon de noir et apprécié dans cette partie la qualité exceptionnelle des mérinos et des cachemires, puis examiné la draperie et la confection pour hommes, où nous trouvons, détail à noter, au prix de 29 à 33 francs, des pardessus d'une irréprochable coupe qui se vendent plus du double à Paris, nous remarquons, à ce même étage, une série de petits locaux prenant jour sur la galerie circulaire qui plonge au rez-de-chaussée, et nous visitons successivement les différentes pièces ainsi disposées et où se trouvent des expositions diverses de tissus et objets d'ameublements, portières de Tunis, tapisseries de Beauvais, d'Aubusson, guipures, etc.

N'oublions pas de signaler les salons d'essayage pour les hommes et pour les dames, salons qui sont attenants aux ateliers de coupe et aux ateliers de couture.

On peut arriver aux salons d'essayage par un escalier spécial, sans passer par les magasins. On s'y trouve absolument, les messieurs comme chez un tailleur, les dames comme chez une couturière, avec tout le confortable nécessaire et toutes les facilités désirables pour mettre les clients à l'aise.

De même, au premier étage, dans les magasins, il y a des salons d'essayage pour les corsages, jerseys et autres genres de costumes de dessous, destinés aux dames.

En vue de la colonie espagnole et de la colonie anglaise qui visitent souvent ses magasins, M. Iribarnégaray s'est assuré, parmi son personnel, des employés parlant l'anglais et l'espagnol. On voit que tout, dans cet établissement, a été prévu pour le bien-être et la commodité des clients, et l'on peut affirmer que les plus grands magasins de nouveautés de Paris n'ont pas une organisation plus prévoyante et plus complète.

De même, tontes les livraisons sont faites à domicile par les voitures et chevaux de la maison, dont le service régulier se fait plusieurs fois par jour dans tous les quartiers de Bayonne et de Biarritz.

Les grands magasins du Printemps ont des agences ou succursales établies à Saint-Jean-de-Luz, à Dax, à Espelette.

Dans ces conditions exceptionnelles d'organisation, avec des tissus provenant des premières fabriques de France et une profusion d'articles de Paris, obtenus à des prix d'une extrême modicité, la maison Iribarnégaray peut fournir à l'Espagne et à toute la région du sud-ouest de la France tous les articles compris dans ses immenses rayons, aux mêmes prix que les magasins du *Louvre* et du *Bon Marché* de Paris.

On se fera une idée du succès de la nouvelle installation des grands magasins du Printemps de Bayonne, quand nous aurons dit que le jour de leur ouverture, au mois de juillet dernier, ils ont été visités par plus de 15.000 personnes.

Nous nous félicitons quant à nous, d'avoir trouvé à Bayonne un établissement de ce genre, aussi puissamment organisé et dont les moyens d'action et la splendide installation, grâce à la féconde initiative du fondateur, font le plus grand honneur à notre industrie française.

E. Robert.

UNE FABRIQUE DE CHOCOLAT

N'oublions pas, à propos de chocolat, que nous sommes aux portes de l'Espagne, et que si l'Espagne, grâce à un esprit de routine qui l'a fait s'attarder quelque peu dans les anciens procédés de fabrication, a perdu, pour cette matière alimentaire, une partie de son ancienne réputation et s'est même laissé distancer par la France, plus prompte à adopter et à créer elle-même des procédés et un outillage perfectionnés, c'est néanmoins l'Espagne qui conserve la première place pour la consommation de cette denrée, c'est elle qui possède, encore aujourd'hui, le plus grand nombre d'amateurs enthousiastes de cet *aliment des dieux*, pour nous servir de l'expression qu'ont adoptée les naturalistes pour désigner le fruit du cacaoyer.

Or, à Bayonne, où l'influence espagnole est tout à fait naturelle, les amateurs sont très nombreux aussi et très convaincus ; mais nous devons ajouter que leur goût pour l'aliment des dieux est mieux servi qu'en Espagne par les fabricants, et voici comment et pourquoi.

En 1865, M. Biraben jeune, fils et successeur du fondateur d'une maison créée il y a trois quarts de siècle, se dit une chose parfaitement juste : c'est que le chocolat, plus peut-être que toutes les autres matières alimentaires que nous fournit la nature mais que transforme l'industrie humaine, doit la plus grande partie de ses qualités aux procédés de fabrication auxquels il est soumis.

Il est bien vrai, en effet, que la qualité du sucre et celle du cacao, que l'emploi exclusif de ces deux éléments, l'élimination des fécules et de toutes les matières accessoires si fréquemment employées de nos jours, sont la base essentielle d'un bon chocolat, et ce principe, aussi évident qu'il est honnête, n'a jamais été oublié ni violé dans la vieille maison bayonnaise dont nous parlons.

Mais il est également certain que le brûlage, le broyage et les autres opérations qui doivent transformer les matières premières en produit fabriqué influent, d'une manière entièrement décisive, sur la qualité du chocolat.

Il n'est pas douteux, par exemple, que sans un broyage très exact, sans un mélange parfait d'un